Historique du 344e Régiment d'Infanterie
Imprimerie G. Delmas – Bordeaux -1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **344e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **IMPRIMERIE G. DELMAS** **BORDEAUX -1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil

Historique du 344e Régiment d'Infanterie
Imprimerie G. Delmas – Bordeaux -1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

DE L'ALSACE AUX FLANDRES

1914 – 1918

Le 344e

Régiment d'Infanterie

pendant la Grande Guerre

Ancestramil

BORDEAUX

IMPRIMERIE G. DELMAS
6, Place Saint-Christoly, 6
—
1920

Historique du 344e Régiment d'Infanterie
Imprimerie G. Delmas – Bordeaux -1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Le 344e Régiment d'Infanterie

pendant la Grande Guerre

---O---

1914

Le 13 août 1914, le 344e Régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel **BARRAUD**, s'embarquait à Bordeaux, gare d'Orléans, en deux échelons. Il était formé de deux bataillons de quatre compagnies chacun et une section de mitrailleuses par bataillon. L'effectif total comprenait 40 officiers et 2.195 hommes de troupe. Tout le long du parcours pour se rendre à la gare, il fut acclamé par la population qui offrait des fleurs aux soldats. La confiance, l'espoir étaient immenses. Les nouvelles arrivaient, de nos premiers succès en Alsace. Chacun brûlait du désir de se mesurer avec l'ennemi héréditaire. Après un long voyage de quarante heures, le Régiment débarquait à Nancy et s'acheminait sans délai vers la frontière, n'utilisant que deux cantonnements intermédiaires : Houdemont-Heillecourt et Gellenoncourt.
Le 19 août, dès 3 heures, le Régiment quittait ces villages, traversait la frontière à Brin-sur-Seille, au chant de la Marseillaise, drapeau déployé, et, sans rencontrer la moindre résistance, après une marche pénible de quarante kilomètres, arrivait à 21 heures à Faxe-Fonteny, où il cantonnait. Point de ravitaillement pendant la journée. Tard dans la nuit, les hommes se restaurent et prennent un peu de repos.
Le lendemain, 20 août, vers 4 heures, une fusillade intense sonne la diane. Les troupes françaises (20e C. A.) attaquent sur la droite. Quelques patrouilles de uhlans qui viennent jusqu'aux lisières du village sont mises en fuite par nos sentinelles. Entre 6 et 7 heures, le Régiment prend ses emplacements de combat sur les crêtes en avant de Faxe. Notre artillerie ouvre le feu. L'ordre est transmis d'enlever le bois de Viviers et d'appuyer la défense du 257e Régiment d'infanterie, fortement assailli en avant du village de Viviers. Les compagnies se déploient. Les hommes mettent baïonnette au canon. Les sections partent à l'assaut échelonnées. Le feu devient intense. Réglé par avion, le tir de l'artillerie ennemie commence à nous causer de lourdes pertes. Le lieutenant-colonel **BARRAUD**, grièvement blessé, est ramené en arrière. Des deux chefs de bataillon, l'un est tué, l'autre blessé ; 7 autres officiers sont tués, 13 blessés. Le médecin chef de service se prodigue sur le champ de bataille, et, ne voulant pas abandonner ses blessés, sera fait prisonnier peu de temps après. A partir de 13 heures, le Régiment ne peut plus combattre utilement, il risque d'être enveloppé. Du 6e bataillon, la 21e compagnie possède encore quelques hommes en état de lutter ; les 22e, 23e et 24e sont totalement anéanties. Les survivants, sous la conduite des rares chefs qui demeurent, se groupent, organisent la défense par lignes successives de tirailleurs sur les plateaux mamelonnés au nord de Château-Salins. A 21 heures, l'ordre de retraite est donné. Deux jours plus tard, à Jarville, au rassemblement général du Régiment, il manque à l'appel :

21 officiers sur 40 ;
54 sous-officiers ;
1.165 caporaux et soldats.

Beaucoup sont morts en braves. Il y a dans les cimetières de Viviers et de Fonteny, et aux abords de ces villages, les tombes de plus de 900 soldats appartenant au 344e.
Un premier renfort arriva du dépôt de Bordeaux le 29 août et fut immédiatement incorporé. Le Régiment, reformé, reprend sa place aux avant-postes dans la forêt de Champenoux. Une dure bataille se livre autour du Grand Couronné de Nancy. Les Allemands marchent sur la capitale lorraine. Une série de combats acharnés ont lieu. Attaques et contre-attaques se succèdent. Le terrain est chaudement disputé. Énergiquement conduit par son nouveau chef, le lieutenant-colonel GROS, le 344e contribue à barrer à l'ennemi la route de Nancy. Le 12 septembre, à bout de souffle, celui-ci abandonne la partie et se retire au delà de la Seille, sur des positions défensives. Le calme s'établit dans les secteurs lorrains. Le terrain conquis est organisé. Fils de fer et tranchées font leur apparition. On reprend haleine. Les vides sont comblés.
Le 22 décembre, le 344e part en Woëvre et atteint Bernecourt en trois étapes. Il est mis à la disposition du 31e corps d'armée, dont les unités sont très éprouvées. Le 5e bataillon monte aux tranchées le 26 décembre. Le 6e bataillon le relève dans la nuit du 29 au 30. L'impression des premières heures est ineffaçable. Toute la nuit un feu violent de mousqueterie. Nul abri. Les hommes s'accroupissent dans des niches creusées à même les parois des boyaux. Le froid est intense. On bat la semelle pour se réchauffer. Au petit jour apparaît le panorama du secteur. Les tranchées courent à flanc de coteau, dont la crête en avant du bois de Mortmare est tenue par les Allemands. Les nombreux cadavres sans sépulture témoignent de l'acharnement de la lutte et jalonnent nos pénibles progrès sur ce terrain disputé, arraché à l'ennemi morceau par morceau, au prix de lourds sacrifices.
Le 6e bataillon doit attaquer dans l'après-midi du 30. De 14 heures à 16 heures, la préparation d'artillerie se fait plus intense pour s'achever en un violent barrage. A 16 heures, la 22e compagnie s'élance hors de la tranchée de départ. Les hommes vont au pas, très maîtres d'eux-mêmes, correctement alignés, guidés par leurs officiers. Leurs camarades des autres compagnies les regardent donner l'assaut, les accompagnent du geste, applaudissent, poussent des vivats.
En quelques minutes, le « no mans land » est franchi. Les pertes sont insignifiantes à ce moment.
Surpris et démoralisé par la soudaineté de l'attaque, l'ennemi ne peut immédiatement réagir. Mais il profitera de la nuit pour tenter de reprendre la tranchée conquise. Jusqu'au matin la fusillade fait rage. Les tirs de barrage se succèdent, appelés par les innombrables fusées signaux. La 23e remplace la 22e épuisée et décimée. Tous les efforts de l'adversaire échouent contre la vaillance, la tenace énergie de nos soldats. La nouvelle tranchée reste en notre pouvoir. Ces deux journées du 30 et du 31 nous coûtaient 73 tués, dont 2 officiers, 95 blessés et 25 disparus, appartenant surtout aux 21e, 22e et 23e compagnies. La 24e ne tardait pas à s'enorgueillir de cette fraternité du sang versé.

1915

Le **7** janvier, une section de cette compagnie, de garde à la tranchée conquise, reçoit l'ordre d'occuper la fraction gauche de cette tranchée, entièrement bouleversée et abandonnée par l'ennemi. Le mouvement est exécuté pendant la nuit sous une pluie battante, les hommes rampant et se couchant dans la boue, pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi. Au petit jour, on déplace la baïonnette surmontée d'un képi indiquant à notre artillerie la limite extrême de notre progression. Un quart d'heure s'est à peine écoulé qu'une explosion formidable retentit. Une grêle de moellons, de blocs de terre et de débris de toute nature s'abat sur le terrain.

Une énorme colonne de fumée se dégage de la partie de la tranchée dont nous venions de prendre possession. Les cris des blessés se mêlent aux râles des mourants. Les Allemands, qui attendaient patiemment leur heure, viennent de faire sauter une mine. C'est leur traîtresse revanche. 13 hommes sont tués, beaucoup d'autres blessés et contusionnés.
Ces deux actions glorieuses ne doivent pas faire oublier les journées moins éclatantes qui suivirent. Jusqu'au 28 février, le 344e tient ce secteur sévère, accusant des pertes quotidiennes, se battant et travaillant à la fois. A cette date, les tranchées étaient devenues habitables. Des abris ont été construits, de nouveaux boyaux percés, l'ensemble de la position amélioré. Les pertes totales du régiment se chiffraient à 200 tués, autant de blessés, et 400 évacués pour gelures et maladies graves.
Le général **DELÉTOILLE**, en récompense de tels sacrifices, publie l'ordre du jour suivant :

« Le général commandant le 31e corps d'armée ne veut pas laisser partir le 344e Régiment d'infanterie sans lui exprimer toute sa satisfaction pour la vaillante conduite qu'il a tenue devant le bois de Mortmare. Depuis plus de deux mois, sous le commandement énergique du lieutenant-colonel **GROS**, ce régiment a effectué des travaux difficiles, supporté sans faiblir une fusillade et une canonnade à peu près continues et s'est emparé de tranchées défendues par des troupes de l'Ersatz de la Garde.
« Il adresse un souvenir ému à la mémoire du capitaine **GALY**, des lieutenants **REY-HERME**, **COTIART**, **GOURDON**, d'**HARCOURT** et de tous les braves tombés pour la Patrie au cours de cette période et en particulier aux combats des 30 et 31 décembre 1914, 7 et 10 janvier 1915.
« *Le général commandant le 31e Corps d'armée,*
Signé : **DELÉTOILLE**. »

Le général commandant la 64e division d'infanterie a prié, de son côté, le lieutenant-colonel **GROS** de remercier en son nom les officiers, sous-officiers et soldats du 344e pour les bons services qu'ils avaient rendus au pays pendant le temps qu'ils ont été sous ses ordres. Il les voyait partir avec regret.
A noter enfin un ordre du régiment n° 38, où le lieutenant-colonel **GROS** félicite les braves du 6e bataillon et adresse un hommage ému au sergent **HENRY** pour sa mort héroïque.
Le 1er mars, le Régiment se mettait en marche pour gagner la banlieue de Nancy. Il cantonne à Lay-Saint-Christophe. Après une quinzaine de jours de repos, il prend les avant-postes dans le sous-secteur d'Hoéville (Moncel, Bois-Sainte-Marie). Période d'agrément en comparaison des dures journées vécues en Woëvre. Juillet apporte la joyeuse annonce des premières permissions de détente. L'année s'achève dans le calme et le travail. Les tranchées sont consolidées. Chaque poste muni d'un abri.

1916

La 68e division venait d'être relevée et se trouvait au repos aux environs de Nancy quand se déclenche l'offensive allemande du 21 février 1916 contre Verdun. Les unités en sont immédiatement embarquées (22 février). Par le froid intense, le voyage constitue un très pénible déplacement. Dès le 1er mars, le secteur Eix-Moulainville-Chatillon, au pied des côtes de Meuse, est confié à la division. Pas une tranchée, pas un fil de fer. Nos organisations défensives ont été abandonnées à la suite du recul dans la plaine de Woëvre. Tout est à refaire. En mars, avril et mai, le

344e, sous le commandement du lieutenant-colonel **de TARRAGON** s'emploie activement à fortifier **le** quartier bois Chenu-Chatillon, en même temps qu'il fournit quotidiennement des reconnaissances qui harcèlent l'ennemi et lui font des prisonniers.
Dans la nuit du 6 au 7 juin, le Régiment est relevé, ainsi que les autres éléments de la division. Il va prendre quinze jours de repos à Montplonne, près de Bar-le-Duc.
Le 21 juin 1916, il est formé à trois bataillons par l'adjonction du 6e bataillon du 257e dissous. Quelques jours plus tard la 68e division d'infanterie reçoit l'ordre d'occuper le réduit d'Avocourt et un système de tranchées à l'ouest. Le 344e, enlevé en camions-autos, relève, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, des fractions de la division **NIESSEL**. Ce secteur est la charnière gauche de la défense de Verdun. On a l'ordre de tenir à tout prix. On y mène une lutte sévère dans un terrain défavorable avec, dans les tranchées, de la boue jusqu'aux genoux. Les Allemands l'accablent sous de violents bombardements. Des camps de Verrières aux premières lignes, en passant par le camp des Civils, pistes et routes sont, jour et nuit, encadrées par les obus. Mais déjà une lueur a commencé de luire dans le ciel effroyablement sombre de Verdun. L'offensive victorieuse de la Somme, déclenchée le 1er juillet, apporte un grand réconfort aux troupes de la IIe armée. Elle sait que le haut commandement ne l'oublie pas, ne la sacrifie pas en vain, qu'on travaille à la dégager, en sollicitant par ailleurs les efforts de l'ennemi. La confiance renaît. L'ennemi sera bientôt à bout de souffle, et s'il prolonge son effort sur Verdun, c'est par entêtement, par orgueil, pour ne point avouer qu'il a perdu la partie. Fin juillet, le 344e repousse facilement une attaque. Relevé le 12 août, il se rend au repos à Foucaucourt. Est-ce la fin du séjour sous Verdun ? Ira-t-on rejoindre un secteur moins mouvementé ou reposer les unités affaiblies ? Ces heures d'août 1916 sont tragiques. L'ennemi, maîtrisé, essaie, coûte que coûte, de rompre la barrière de fer qui le maintient. Ah ! s'il pouvait arracher la victoire par surprise et, battu sur la Somme, se targuer d'un succès retentissant à Verdun. Le 20 août, le 344e est alerté de nuit. Les camions le transportent aux casernes Marceau. Les officiers vont reconnaître. Plus de doute, le Régiment devra assurer la défense du point le plus menacé de la place de Verdun. Un effort suprême lui est demandé. C'est à Fleury et à Vaux-Chapitre, en avant du glacis de Souville, qu'il faut disputer à l'ennemi le terrain. Et quel terrain : les obus ont tourné et retourné chaque parcelle du sol. Les villages sont rasés, les bois anéantis. Le paysage n'est plus qu'un chaos informe. La mort plane en souveraine sur cet horrible champ de bataille. Les nombreux cadavres épars attestent le carnage des jours précédents. Après avoir fauché et enterré les hommes, la mitraille les désensevelit. La phrase de Dante : « Ici il faut laisser toute espérance », surgit à l'esprit aux abords de cet enfer. Les braves auxquels échoit la mission d'y descendre savent ce qu'on attend d'eux. Le général **MANGIN** ne l'a point laissé ignorer à leurs chefs. « Il n'y a pas d'autre ordre que de tenir jusqu'au dernier homme ». Le 23 août, le 4e bataillon du 344e relève le 143e. Le 26 août, le 5e bataillon relève le 4e ; à la même date le 6e bataillon attaque Fleury, réalisant un gain appréciable. Quarante-huit heures de répit et l'on revient à Vaux-Chapitre. Des trous d'obus en manière de tranchées. La ligne française et l'allemande à peu près indistinctes. Le ravitaillement quasi impossible. Privation absolue de sommeil. Une soif atroce, plus terrible que la faim, épuise les hommes. Les mitrailleuses ennemies interdisent à quiconque de lever la tête. Vivants et morts demeurent couchés côte à côte. L'adversaire a l'avantage d'une position et d'une artillerie formidable. Le 3 septembre, il essaie une fois de plus d'obtenir cette décision qui lui échappe. Le 6e bataillon, assailli par des forces très supérieures en nombre, pris à revers, écrasé sous un déluge de mitraille, déjà décimé par ses pertes antérieures, se fait hacher sur place plutôt que de reculer.
Tous les officiers sont tués ou blessés. Les hommes subissent presque tous le même sort. Le 6 septembre, le Régiment est relevé, ayant perdu 8 officiers et 169 hommes tués, on comptait 17

officiers et 629 hommes parmi les blessés, 10 officiers et 301 hommes étaient portés disparus (la plupart morts sans laisser de traces).
Les survivants gardent l'atroce vision de ces journées héroïques. Le sacrifice portera ses fruits. Verdun défie les efforts de l'ennemi, attendant l'occasion propice d'une éclatante revanche. Trop meurtrie, la 68e division n'aura point le plaisir et la gloire d'y participer. Mais les échos lui en parviendront en Lorraine, d'où elle entend le sourd grondement de nos canons. Elle est revenue, le 30 septembre, dans le secteur de 1915, vers Hoéville, Moncel, Athienville, et les bois familiers de Raon et de Sainte-Marie. Le 344e, qui depuis le 16 septembre est sous le commandement du lieutenant-colonel **BOUCHER**, prend ses quartiers d'hiver. Cela semble à tous une villégiature, encore qu'on pioche dur et ferme. La saison des pluies est venue. Il faut veiller aux éboulis, creuser de nouvelles tranchées, consolider et augmenter les réseaux, construire des sapes.

1917

En janvier 1917, cantonnements de repos à Velaine et Seichamps. Le 14 de ce mois, le lieutenant-colonel **PARIS** prend le commandement du 344e. Durant février, mars et avril, le Régiment assure la garde du quartier de Bathélémont (entre Arracourt et Parroy).
Il en est relevé au début de mai. La division entière est massée au camp de Bois-l'Evêque pour des manœuvres d'ensemble. Notre offensive de l'Aisne a commencé le 16 avril. La lutte se circonscrit autour du Chemin des Dames, où l'ennemi s'accroche opiniâtrement. Les troupes engagées s'y usent vite. Il faut pourvoir à leur remplacement. Dans la première quinzaine de juin, la 68e division d'infanterie est dirigée par voie ferrée sur Noyon, d'où elle oblique vers le Soissonnais (Vailly), pour être finalement engagée à Cerny. Le 344e y relève le 3e zouaves le 1er juillet. Il y passera le mois entier sans répit. La tentative ennemie du 21 juillet est énergiquement repoussée. Jusqu'au 31, les pertes, quoique sensibles, restent normales. Le régiment est à la veille de goûter un repos bien gagné. Mais ce jour-là, une attaque allemande formidable, embrassant un front de deux kilomètres, et coïncidant avec un retrait momentané de nos troupes, qui en facilite le succès, écrase nos éléments de première ligne. Vers 12 h. 30, une véritable pluie de fer s'abattait sur nos tranchées. A 13 heures, les « strosstruppe » faisaient irruption dans nos centres de résistance, achevant les hommes que les obus avaient épargnés. Alertés sur-le-champ, le 4e bataillon contre-attaque vigoureusement. Les Allemands abandonnent la presque totalité de leurs gains et laissent entre nos mains de nombreux prisonniers. Cet épisode malheureux nous coûtait un officier et 68 hommes tués, 2 officiers et 269 hommes blessés, 25 officiers et 930 hommes disparus. Les autres régiments de la division n'étaient pas moins éprouvés. Un long repos s'imposait. Cette fois-ci nous bénéficions d'un traitement de faveur. Le 344e cantonne à Longjumeau, dans la banlieue parisienne. Les distractions abondent, La plus grande liberté est laissée à tous. Les permissions pour Paris quotidiennes. Fin août, on quitte ce paradis de guerre pour la région de Château-Thierry. Le Régiment s'installe à Condé-en-Brie et alentours. L'entraînement recommence. Le 331e, dissous, est venu renforcer en bloc le 344e. L'heure a sonné de faire subir l'épreuve du feu au nouvel amalgame. Le lieutenant-colonel **PARIS**, appelé en Russie, cède la place au lieutenant-colonel **CARRON**, du 1er tirailleurs. Le général **DUCHESNE**, qui commande toujours la Xe armée au Chemin des Dames et a apprécié en juillet le courage et la tenue des troupes de la 68e division d'infanterie, nous réclame de nouveau. Le 344e est désigné pour tenir le secteur de Courtecon. Il rejoint par étapes, traversant à Jaulgonne la délicieuse vallée de la Marne. A Fismes, le général **DUCHESNE** reçoit les officiers,

prodigue les encouragements et les récompenses.
Le secteur est reconnu sans tarder. Le 18 septembre, le 344e relève, aux Grelines, le 319e : 4e bataillon en première ligne, 5e en soutien, 6e en réserve. L'ennemi, inquiet, se livre à de fréquentes attaques locales. Elles sont aisément repoussées malgré les torpilles, les tirs de barrage, les gaz asphyxiants, la situation délicate de nos éléments avancés. Le 18 octobre, le Régiment est ramené en arrière, à Dravegny, pour un mois de repos. Dans l'intervalle se produit notre offensive de la Malmaison, si brillamment menée, qui oblige en fin de compte l'ennemi à se replier derrière l'Ailette. La même densité de troupe ne s'imposait plus. La 68e division d'infanterie, d'abord groupée aux abords de la voie ferrée aux environs de Dormans, est subitement enlevée en camions vers une destination inconnue. (Mesures prises en vue d'une offensive anglaise sur Cambrai.) Après un jour et une nuit de roulage, le 344e arrive à Guiscard (sud de Péronne) ; il cantonne ensuite à Villeselve une huitaine et repart de Ham par chemin de fer. L'offensive anglaise est ajournée. Débarquement entre Bar-le-Duc et Révigny. Le général **GUILLAUMAT**, qui commande la IIe armée, reçoit les officiers à Villotte-devant-Louppy, leur signalant le gaz ypérite et les gelures comme les deux écueils sérieux du secteur auquel il destine le Régiment. Le 10 décembre 1917, celui-ci prend les avant-postes à Louvemont et au ravin de Neuville, à proximité du bois Le Chaume. Chacun connaît cette étendue désolée qui va de Bras aux croupes de la Wavrille. Ce terrain avait été repris par nos attaques d'octobre et décembre 1916. Le travail de destruction de l'artillerie y fut effroyable. Plus rien ne demeure. Maisons, routes, champs, haies, clôtures, bois, tout a disparu. Une solitude immense, pareille à une mer dont les flots bruns seraient figés. En fait de défense, quelques rares éléments de tranchée, de faibles réseaux de fil de fer. Il faut rapidement organiser. Chefs et soldats s'y emploient avec énergie. La neige tombe en abondance, rendant les travaux plus pénibles. L'ennemi attaque fréquemment, mais sans succès.

1918

Relevé le 27 janvier, le Régiment va au repos à Condé-en-Barrois. Dans les premiers jours de mars, il est envoyé sur la rive gauche, au Mort-Homme. En mai, il passe à Avocourt en remplacement du 55e régiment d'infanterie italien, et cède lui-même quelques jours plus tard la place au 371e régiment d'infanterie américain. Ces pérégrinations s'achèvent par une relève d'un bataillon de Sénégalais au Four-de-Paris. A la veille de la grande offensive allemande du 14 juillet, la 68e division d'infanterie est relevée par une division du 18e corps et se rapproche par étapes de la voie ferrée Sainte-Menehould - Révigny. A Triaucourt, nous apprenons la magnifique riposte du 18 juillet, la rupture des lignes par l'année **MANGIN** entre Soissons et Château-Thierry. Notre tour est venu de prendre part à l'offensive victorieuse qui ne s'arrêtera que lorsque l'Allemagne aura déposé les armes. Embarqué le 24 juillet 1918 à Sivry-sur-Ante, le 344e descendait le lendemain à Beitz, d'où il gagnait Boursonne (région de Villers-Cotterets) sur le soir. Dans la nuit du 27 au 28, il relève le 5e régiment d'infanterie au bois de la Hayette. Depuis vingt-quatre heures, la pluie tombe sans discontinuer et l'on bivouaque en plein air. Le 28 juillet, à 7 h. 30, les 4e et 5e bataillons, aux ordres de la 5e division d'infanterie, attaquent les positions allemandes au nord-est d'Oulchy-le-Château.
La grande route de Soissons à Château-Thierry est dépassée, ainsi que la ligne du chemin de fer de Soissons.
Vers 10 heures, les objectifs sont atteints, une progression rapide de plus de deux kilomètres réalisée. La butte de Chalmont, prise à revers, peut être maintenant enlevée sans difficulté. Nos

hommes vont de l'avant, infatigables, tant et si bien que notre artillerie ne les précède plus et qu'il faut les ramener en arrière du bois de Montceau, un instant conquis. Le même soir, les patrouilles du 5e bataillon atteignent Beugneux et Grand-Rozoy, rapportant de précieux renseignements pour l'attaque de la 34e division d'infanterie.
Le 1er août, le 344e se porte en avant, refoulant l'ennemi. Le 234e vient de subir de lourdes pertes devant Cramaille. Situé au pied d'une ligne de hauteurs, commandant une plaine nue de plusieurs kilomètres de large, puissamment défendue par les mitrailleuses ennemies, ce village constitue un obstacle redoutable. Le 4e bataillon l'enlève sans coup férir par une habile manœuvre. Un autre bataillon, le 6e, atteint de vive force le ravin de la Muze, assurant la possession définitive de Servenay. Les éléments de tête jusqu'aux abords de Branges.
Le 2 août, le Régiment, ayant pris en première ligne la place du 206e, s'empare du bois de Housse et occupe Arcy-Sainte-Restitue, après un court mais meurtrier combat. L'ennemi ne recule que lentement dans une défense pied à pied, tâchant d'enrayer la déroute qu'il sent prochaine. Branges et Cousignes sont enlevés de haute lutte. Le ravin Cerseuil-Limmé est atteint. L'avance de nos troupes ne se ralentit ni jour, ni nuit, malgré les feux violents d'artillerie et de mitrailleuses dont les Allemands se servent à profusion.
Le 3, le 344e continue sans arrêt sa progression, réduisant toutes les résistances; il atteint en fin de journée les hauteurs du bois de la Folie et la voie ferrée longeant la Vesle au sud. Malgré l'extrême violence du bombardement, les unités s'organisent solidement sur le terrain.
Le 5, le 4e bataillon franchit la Vesle sur cinq passerelles légères que couvrent le feu d'artillerie et les mitrailleuses ennemies. Il réduit un à un les nombreux nids de mitrailleuses organisés dans les réseaux et dans les fourrés, faisant 53 prisonniers prussiens et prenant 3 mitrailleuses. La grande route de Reims est atteinte.
Le 6e bataillon traverse à son tour la Vesle, ne disposant plus que d'une passerelle, les autres ayant été détruites. Malgré un feu intense, il passe entièrement. Le chef de bataillon est tué.
Ces deux bataillons, seuls sur la rive nord de la Vesle, que les unités à droite et à gauche n'ont pu franchir, bien que contre-attaqués par des forces supérieures et pris sous des feux de mitrailleuses depuis longtemps préparés, se maintiennent trois heures en disputant à l'ennemi cette tête de pont. Débordés et menacés d'encerclement, ils reçoivent l'ordre de se replier derrière la Vesle, qu'ils repassent lentement, en ordre, comme à la manœuvre, sur l'unique passerelle qu'il faut sans cesse réparer. Le sang-froid des chefs et la calme bravoure des hommes permettent un repli sans pertes graves.
Le 344e occupe aussitôt tout le terrain conquis la veille et tient sous le feu les Allemands, qui ne peuvent aborder la rivière.
Sa brillante conduite au cours de l'offensive du Tardenois valut au Régiment une citation à l'ordre de la Ire armée, dont voici les termes élogieux :
« Régiment de braves, a été, sous le commandement du lieutenant-colonel **CARRON**, l'avant-garde de la Victoire, au cours de l'offensive qui, en juillet-août 1918, a rejeté l'ennemi au delà de la Vesle. Est monté à l'assaut de positions redoutables qu'il a, par la manœuvre et par l'élan, arrachées à un adversaire résolu. Sans souffler, a harcelé le repli des Allemands, talonné leur déroute, franchi 20 kilomètres d'obstacles et passé la Vesle le premier. Les prisonniers, les mitrailleuses, ainsi que les minenwerfer ont jalonné sa marche. »
Mais le Régiment était épuisé par ces efforts continus. Depuis le 28 juillet, les pertes s'élevaient à 5 officiers et 80 hommes tués, 17 officiers et 887 hommes blessés. Le 22 août, il est dirigé sur la région de Crouy-sur-Ourcq pour s'y reformer jusqu'au 8 septembre. A cette date, la 68e division d'infanterie est mise à la disposition de l'armée **GOURAUD**, et dans la soirée du 14 septembre, le

344e relève, dans le sous-secteur d'Aubérive, le 116e régiment d'infanterie : 6e bataillon en première ligne, 4e sur la position intermédiaire, 5e en réserve. L'ennemi, inquiet, cherche à surprendre nos projets. Nos petits postes sont fréquemment attaqués, les tirs de harcèlement quotidiens. Enfin, le 25 septembre, le Régiment est appelé à prendre part à l'offensive décisive qui doit rejeter l'ennemi hors de nos frontières. L'attaque commence à 5 h. 25. A 6 h.30, les prisonniers affluent déjà au P. C. du Colonel. Le 5e bataillon s'empare des tranchées du Muguet et des Violettes ; le 6e, de celles de New-York et de l'Ohio. Dans la soirée du 27 et dans la nuit du 27 au 28, l'attaque reprend et le Régiment atteint la tranchée d'Oldenbourg et la tranchée intermédiaire. Le 29, de nombreuses reconnaissances sont chargées de vérifier la ligne de résistance ennemie que le Régiment attaque le 2 octobre, à 18 heures. L'objectif, tranchée de Silésie et boyau de Cobourg, est atteint à 18 h.50. Des reconnaissances poussent sans tarder jusqu'aux tranchées de Nassau et des Bulgares. Le 3, on s'installe sur les nouvelles positions âprement disputées par l'ennemi et soumises à un violent bombardement. Le 4, les Allemands, sous la poussée de nos troupes qui les talonnent, commencent un mouvement de retraite au nord de la Py. Le 5, renseigné par ses reconnaissances, le 344e se porte sur la Py et progresse jusqu'à Saint-Martin-l'Heureux et Saint-Hilaire-le-Petit, avec un bataillon sur la rive ouest de la Suippes. Le 6, le Régiment prend la tête du 14e corps d'armée et attaque sur le front Bétheniville-Heuviné, où l'ennemi oppose une résistance acharnée. Le 5e bataillon passe l'Arnes et manœuvrant les centres de résistance ennemis s'empare de Bétheniville et prend 89 prisonniers et 2 mitrailleuses. Du 7 au 10, l'ennemi soumet nos positions à des bombardements incessants et contre-attaque avec acharnement. Il est toujours repoussé jusqu'au 11 octobre où, débordé par une attaque de flanc, il se décide à la retraite. L'objectif est atteint. Dans la nuit, le régiment, dépassé par de nouvelles troupes, fait mouvement pour arriver le 13 au camp Berthelot, d'où il est envoyé au repos dans la région d'Épernay.
Ces dures journées de Champagne coûtaient au 344e 8 officiers blessés, un tué et un disparu, 43 hommes tués, 456 blessés et 55 disparus. Une nouvelle citation à l'Ordre de l'armée venait récompenser cette splendide tenue au feu.

Ordre de la IVe armée :

Au cours de l'offensive de Champagne, en septembre-octobre 1918, a, sous le commandement du lieutenant-colonel **CARRON**, marché une fois de plus sur le chemin de la victoire, en a été le pionnier, franchissant dans vingt combats des organisations qui passaient pour inexpugnables, et rejetant l'ennemi pied à pied d'une conquête qu'il tenait depuis quatre ans, s'est emparé de deux villages, a fait deux cents prisonniers, pris un canon, trente mitrailleuses, a ouvert la brèche par où des troupes nouvelles ont pu s'élancer victorieusement.

Enfin, le 9 novembre, l'ordre du Général commandant en chef donnait au 344e le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.
C'est en Alsace que la signature de l'armistice surprit le Régiment. Il eut l'honneur d'entrer le premier à Mulhouse, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Si, après quatre ans de guerre, une récompense était due à tous les braves du Régiment, ils l'ont trouvée ce jour-là dans l'accueil des Français d'Alsace rendus à la Patrie.

Ancestramil

Historique du 344e Régiment d'Infanterie
Imprimerie G. Delmas – Bordeaux -1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

APPENDICE

_____

Texte des citations obtenues par le 344e au cours de la campagne.

Ordre du 31e corps d'armée n° 339.

« Le général commandant le 31e corps d'armée ne veut pas laisser partir le 344e Régiment d'infanterie sans lui exprimer toute sa satisfaction pour la vaillante conduite qu'il a tenue devant le bois de Mortmare.
Depuis plus de deux mois, sous le commandement énergique du lieutenant-colonel **GROS**, ce Régiment a effectué des travaux difficiles, supporté, sans faiblir, une fusillade et une canonnade à peu près continues et s'est emparé de tranchées défendues par des troupes de l'Ersatz de la Garde.
Il adresse un souvenir ému à la mémoire du capitaine **GALY**, des lieutenants **REY-HERME**, **COTIART**, **GOURDON**, et d'**HARCOURT** et de tous les braves tombés pour la Patrie au cours de cette période et, en particulier, aux combats des 30 et 31 décembre 1914, 7 et 10 janvier 1915.
« *Le général commandant le 31e Corps d'armée,*
Signé : **DELÉTOILLE**. »

Le général commandant la 64e division d'infanterie a prié, de son côté, le lieutenant-colonel de remercier, en son nom, les officiers, sous-officiers et soldats du 344e pour les bons services qu'ils avaient rendus au pays pendant le temps qu'ils ont été sous ses ordres.
Il les voyait partir avec regret.

Ordre général de la Xe armée.

Le général **MANGIN** cite à l'ordre de la Xe armée le 344e régiment d'infanterie :

Régiment de braves. A été, sous le commandement du lieutenant-colonel **CARRON**, l'avant-garde de la Victoire, au cours de l'offensive qui, en juillet-août 1918, a rejeté l'ennemi au delà de la Vesle. Est monté à l'assaut de positions redoutables qu'il a, par la manœuvre et par l'élan, arrachées à un adversaire résolu. Sans souffler, a harcelé le repli des Allemands, talonné leur déroute, franchi 20 kilomètres d'obstacles et passé la Vesle le premier. Les prisonniers, les mitrailleuses, ainsi que les minenwerfer ont jalonné sa marche.

Au Q. G., le septembre 1918.

Le Général Commandant la Xe Armée,
Signé : **MANGIN**.

Ordre général de la IVe armée.

Historique du 344e Régiment d'Infanterie
Imprimerie G. Delmas – Bordeaux -1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Le général **GOURAUD** cite à l'Ordre de la IVe armée le 344e régiment d'infanterie :

Au cours de l'offensive de Champagne, en septembre-octobre 1918, a, sous le commandement du lieutenant-colonel **CARRON**, marché une fois de plus sur le chemin de la victoire ; en a été le pionnier, franchissant dans vingt combats, des organisations qui passaient pour inexpugnables, et rejetant l'ennemi pied à pied d'une conquête qu'il tenait depuis quatre ans, s'est emparé de deux villages, a fait 200 prisonniers, pris un canon, trente mitrailleuses, a ouvert la brèche par où des troupes nouvelles ont pu s'élancer victorieusement.

Au Q. G., le novembre 1918.

Le Général Commandant la IVe Armée,
Signé : **GOURAUD**.

Extrait de l'Ordre du G. Q. G. n° 133 F.

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 D, du 22 février 1918, le Général commandant en chef les Armées françaises du Nord et du Nord-est a décidé que l'unité ci-dessous aurait droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre :

344e Régiment d'infanterie.

Cette unité a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Le Général Commandant en Chef
les Armées françaises du Nord et du Nord-est,
Signé : **PÉTAIN**.

Ordre de la 64e Division n° 135.

Le Général Commandant la 64e division cite à l'Ordre de la division la compagnie suivante :

La 21e compagnie du 344e régiment d'infanterie,
A renforcé avec vigueur une compagnie de son bataillon dans la prise d'une tranchée allemande et contribué à repousser plusieurs contre-attaques.

P. C, le 16 janvier 1915.

Le Général Commandant la 64e Division d'infanterie,
Signé : **COMPAGNON**.

Ordre du 3e corps d'armée n° 227.

Le général commandant le 3e corps d'armée cite à l'Ordre du corps d'armée :

La 14e compagnie du 344e régiment d'infanterie,
Violemment attaquée par un ennemi supérieur en nombre, qui avait pénétré dans nos premières lignes, en a arrêté la progression, l'a rejeté hors de deux tranchées qu'il avait occupées et a résisté

Ancestrami

pendant vingt heures à toutes les contre-attaques allemandes.

La 15e compagnie du 344e régiment d'infanterie,
A, le 31 juillet, refoulé par une contre-attaque énergique un ennemi supérieur en nombre qui avait fait irruption dans nos tranchées, a reconquis à peu près tout le terrain perdu et fait des prisonniers.

Au Q. G., le 16 août 1917.

Le Général Commandant le 3e Corps d'armée,
Signé : **LEBRUN**.

Ordre du Régiment n° 606.

La 23e compagnie du 344e régiment d'infanterie,
Sous les ordres du capitaine **POPELIN**, puis du lieutenant **DANNEQUIN**, au cours de deux actions offensives, a emporté d'assaut chacune des positions de repli successives de l'ennemi, s'élançant chaque fois sur l'ennemi avec une bravoure superbe, éteignant les mitrailleuses, capturant leurs servants et dépassant ses objectifs.

La 13e compagnie du 344e régiment d'infanterie :
Compagnie d'élite qui, sous le commandement du lieutenant **URBAIN**, s'est toujours acquittée des missions délicates qui lui étaient confiées. Avant-garde du bataillon au Mont-Chalmont, a capturé 11 prisonniers et 2 mitrailleuses. Arrière-garde sur la Vesle, a couvert le repli des éléments avancés. Avant-garde en Champagne, a repoussé cinq contre-attaques la même journée, prenant 3 mitrailleuses à l'ennemi.

La 18e compagnie du 344e régiment d'infanterie :
Compagnie merveilleuse, à qui son chef, le capitaine **SPINASSE**, a su insuffler l'esprit d'allant qui l'anime. A fait l'admiration de tous en Champagne, où, toujours en avant, elle indiquait le point de ralliement.

Aux Armées, le 26 octobre 1918.

*Le Chef de bataillon **PRUD'HOMME**,*
commandant provisoirement le 344e,
Signé : **PRUD'HOMME**.

Ancestramil

Historique du 344e Régiment d'Infanterie
Imprimerie G. Delmas – Bordeaux -1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

LISTE

des Officiers et Hommes de troupe du 344e Régiment d'Infanterie

MORTS POUR LA FRANCE

———

Chefs de bataillon	
MARY, Adolphe	**CHEVALIER**, Pierre
Capitaines	
SOUDOIS, Marie. **MAILLY**, Louis. **SALINIER**, Jean. **LAFONT**, Jean. **BASTIT**, Henri. **BÉGUÉ**, Gabriel.	**ROUSSILLON**, Raymond. **DUTEN**, Jean. **GALY**, Alfred. **RAFFIN**, Maurice. **GALLERAND**, Fernand.
Lieutenants	
CALVEL. **REY-HERME**, Alexandre. **MONTALIEU**, Roger. **THOMAS**, Lucien. **HUYARD**, Élie.	**GOURDON**, Auguste. **SULPICE**, Fernand. **COTIART**, Jean. **CAPDEVILLE**, Marie.
Sous-lieutenants	
GRANIER DE CASSAGNAC. **AUROUSSEAU**, Roger. **JOUSSELIN**, André. **RAINAUD**, Charles. **ALLINE**, Henri. **MATHÉ**, Maurice. **LESPÈS**, Louis. **HARCOURT**, Jean. **SIRE**, François.	**RAVEROT**, Louis. **BARRAU DES ANGES DE BIBAL**. **BERTHOMIEU**, Paul. **COUPERIE**, Marie. **ETIENNE**, Henri. **FAURE**, Pierre. **MÉRAUD**, François. **FAULE**, Gabriel.
Adjudants-chefs, Adjudants et Aspirants	
RICHON, Lucien. **MERCADE**, Marcel. **MILHAU**, Albert. **GALLOIS**, François. **LAFON**, Jérôme.	**LUCAUD**, Yvon. **DOUSSET**, Maurice. **COSTE**, Léonard. **MAUTALEN**, Jean. **ROBILLARD**, Fernand.

Ancestrami

Sergents-Majors	
MEYNIEU. **MENJOT**, Francis.	**BIAL de BELLERADE**
Sergents et Fourriers	
LOUYS, Lucien. **LAFAILLE**, Camille. **De SOYRES**, Jean. **REDONDIN**, Jean. **PINEAU**, Martin. **PÉRIER**, Joseph. **GARAT**, Pierre. **SCHMITT**, Gaétan. **CARROU**, Auguste. **TARDY**. **DOURNES**, Jean. **FEYDY**, François. **MOLLET**, Jean. **SPÉRAT**, Jean. **ARNEFAUD**, Louis. **SEGONZAC**, Jean. **CARICHON**, Étienne. **LE LABOUR**, Prosper. **BOUTIRON**, André. **GUÉRIN**, André. **ROUTIER**, René. **CAMIADE**, Mathieu. **SARREAU**, Lucien. **CLION**, Jean. **PRIMAULT**, Alexandre. **DUBERNET**, Jean. **DUPRAT**, Jean. **BRÈTHES**, Antoine. **SAUVAGET**, Eugène. **TAURAND**, Hippolyte. **LABONNE**, Maurice. **MARSEAU**, Augustin. **FALGUERET**, Joseph. **MICHE**, Gustave. **TUZELET**, Maurice. **SIMON**, Théophile. **CROZAT**, Joseph. **SANCHOLLE** Lucien.	**GUINET**, Joseph. **DRÉANO**, Jean. **MANENC**, Léon. **BOY**, Henri. **DOURTHE**, Marc. **HOUDAS**, Reine. **ROBIN**, Maurice. **CALMET**, Joseph. **CALIOT**, Pierre. **ATTERET-POURTEAU**, Alexis. **DUBOS**, André. **CONSTANTIN**, Charles. **LABORDE**, François. **LAPLAGNE**, Émile. **LOUIT**, Paul. **DUCHAN**, Albert. **SIMON**, Jean. **PARRA**, Mathieu. **JAURÉGUY**, Jean. **ROCHE**, Auguste. **NIAUD**, Joseph. **LESPINASSE**, Eugène. **CARRIÈRE**, Alphonse. **FRANÇOIS**, Charles. **AUZANNEAU**, Louis. **ESTÈVE**, Pierre. **PERNIN**, Paul. **GIANT**, Camille. **ROULE**, Léopold. **PETIT**, Joseph. **DUCHAMPS**, Jean. **BROT**, Adrien. **VINCQ**, Jules. **GARNIER**, Émile. **GRÉTEAU**, Léon. **LABADIE**, Jean. **HENRY**.
Caporaux et Caporaux fourriers	
POUEY, Adolphe.	**CASTAGNÈRES**, Louis.

Ancestrami

CAPDEGUY, Joseph.
PÉTRAUD, Étienne.
PAQUET, Louis.
LABOUCHÈDE, Jean.
HUGUES, Louis.
TARIN, Albert.
CANJOINT, Léopold.
DUPRAT, Jules.
JEAN, Jean.
ELICHIRIGOITY, Jean.
CADENAULE, Alfred.
LASTES, Jean.
MATHÉ, Henri.
ARDOUIN, Pierre.
LEGENDRE, Georges.
BERTRAND, Eugène.
DUFILS, Pierre.
PEYROULET, Clément.
MINVIELLE, Barthélémy.
DELAIGLE, Maximin.
TIFFON, Jean.
DESCHARTRES, Émile.
SÉNÉCHAL, Fernand.
DEGLAIRE, Charles.
FERRER, Antoine.
LAFOIE, Marcel.
BOYER, Pierre.
CHAUVINEAU, Maurice.
OURTEAU, Pierre.
BENZIN, Jean.
ARNAUD, François.
LAVIOLLE, René.
TOULLELAN, Jean.
BARDET, Louis.
SENTENAC, Jean.
BAGNÈRES, Pierre.
CHEVART, André.
DUMAS, Jacques.
BLANC, Guillaume.
BERNÉDE, Pierre.
PALIS, Henri.
MORILLON, Alphonse.
PANDIN DE LUSSAUDIÈRE.
DOLÉAC, Maurice.
GRUEL, Antoine.
SMITH, René.

BARRERE, Raymond.
BONNEAUD, Louis.
PAISEAU-DUCOUDRAY.
DUMEAU, Jean.
MARQUÉ, Simon.
CROIZET, François.
COUCHARD, Pierre.
MAZON, Pierre.
ETCHEVERRY, Jean.
ROUSSILLON, Louis.
FLOURET, Louis.
FRONTANGE, Étienne.
NÉDELEC, François.
MUCHE, Eugène.
BAUSSON, François.
BLANCHARD, Henri.
LEBLANC, Eugène.
BAUDEL, Philémon.
JOLIOT, Pierre.
TOULAS, Julien.
CHAILLOUX, Raoul.
BERTRAND, Raphaël.
PAGE, Hervé.
BERTHE, Georges.
LAMBERT, Gustave.
LYONS, Alphonse.
MOURCU,
CIRACQ, Henri.
CHALMETTE, Charles.
BESANÇON, César.
DULAURENT, Pierre.
GUÉRIN, Léon.
ARNAUD, François.
PICHEVIN, Jean.
FERRAGU, Jean.
CASTAIGNET, Pierre.
SUHUBIETTE, Émile.
SIRO, Édouard,
DURANDEAU, Robert.
BOISSET, Octavien,
LÉPINE, Marcel.
BACQUÉ, Jean.
DEHORS, Ernest.
MAYARD, Antoine.
BRAULT, Albert.
LÉTOILE, Albert.

Ancestramil

GODINAUD, Pierre.	**LABAT**, Jean.
CAPDET, Jean.	**TONDUT**, Jean.
SUCHER, Émile.	**DOUSTE**, Bertrand.
DASQUE, Germain.	**WILLEMYNS**, Gaston.
FACHN, Charles.	**NAUDET**, Jacques.
DUHEM, Georges.	**BAUDOUIN**, Jean.
MARIE, Albert.	
Soldats	
BERRAUTE, Louis.	**LACAZE**, Dominique.
GRUGÉ, Joseph.	**LUC**, Henri.
GUIBERT, Emmanuel.	**BORDUS**, Jean.
PÉRICOU-ESTREM, Jean.	**TOUJAS**, Jean.
TRIBOY, Marcel.	**JOANNE**, Henri.
PEYRIS, Hippolyte.	**ÉLIE**, Gaston.
DÉSARNAUD, André.	**GIRAUD**, Camille.
SEGUIN, Guillaume.	**BÉGUERIE**, Jean.
BAJON, Alexis.	**BARIS**, Bernard.
CURAT, Stéphan.	**LUMIÈRE**, Marcel.
PALENGAT, Jean.	**PINAUD**, Gabriel.
LUQUEYDEY, Raymond.	**CURUTCHET**, Jean.
TERRIEN, Désiré.	**TERRIEN**, Désiré.
ABADIE, Jean.	**CADIOU**, Auguste.
DAGOUASSAT, Étienne.	**MARTIN**, Gaston.
CHABAUD, Adrien.	**PEYRIS**, Léger.
TEXIER, Abel.	**DUCAU**, Jacques.
BOUCHERIE.	**SEILHAN**, Charles.
FOULQUIÉ, Martin.	**PAQUERAUD**, Pierre.
LIÉS, Jean.	**BERNADET**, Jean.
DICHARRY, Jean.	**ETCHEGARAY**, Émile.
LACABANNE, Paul.	**LAVALLE**, Jean.
ARDOUIN, Octave.	**PRADAL**, Frédéric.
DUHALDE, Noël.	**ESCHURBE**, Henri.
GATINEAU, Frédéric.	**MARTINIÈRE**, Augustin.
BÉTOULE, François.	**ARMADEILH**, Henri.
BACQUIÉ, Henri.	**CABANDE**, Jules.
DARRICAU, Henri.	**DUPOUY**, Arnaud.
ROCHE, Jean.	**GALAUP**, Jean.
COULARY, Jean.	**HOURCARIE**, François.
GOURDON, Guillaume.	**LOZACH**, Eugène.
BERTIN, Jean.	**SALLABERT**, Dominique.
MANIZAN, Léonard.	**ALBOUY**, Pierre.
SEGUIN, Léandre.	**BERTIN**, Jean.
ALUN, Jean.	**BERGEY**, Abel.
NOLIBOS, Jean.	**CANUT**, Léopold.
MARTIN, Jean.	**CUMORA**, Jean.

Mémoire des hommes

ARNAUD, Paul.
DUMEAU, Jean.
HENRI, René.
LIGNEAU, Jean.
MOREAU, Alcide.
POUX, Félix.
ROUFFLY, Théophile.
GAINZA, Étienne.
LALANDE, Jean.
DESORT, Ernest.
LUSSAR, Émile.
AUDOUZE, Jean.
BRAUD, Jérémie.
CHAUDET, André.
ROY, Maximin.
AIMÉ, Pierre.
SÉRÉ, Léonard.
ARDOUIN, Adonis.
NEUGEBAUER, Albert.
VIANNES, Jean.
LAULAN, Gaston.
CAZAUX, Henri.
MERCIER, Pierre.
LUCCEYRAN, Jean.
OYHENART, François.
BAUDRY, Félix.
RENOM, Jean.
BASTERRICA, Pierre.
CHARBONNEL, Georges.
FROUIN, Léon.
BESSON, Ernest.
MARTIN, Georges.
DUPAIN, Raoul.
BAUDET, François.
BEAUJENDRE, Louis.
ARANSAU, Édouard.
BERNARD, François.
BLANC, Jean.
CHARPILLE, Edmond.
DUTHIL, Alfred.
DUPUY, André.
FLOBERT, Albert.
GARSEAU, Jean.
HERVE, Jean.
LOUBÈS, Louis.
LIÈS, Élie.

DAURAT, Valentín.
FRAINEAUD, Gabriel.
DUPONT, Célestin.
GRANET, Auguste.
LAROCHE, Joseph.
PILLET, Pierre.
TOUTENUIT, Louis.
BÉNÉJAT, Pierre.
BOUTIN, Aristide.
BOUCHARD, Gabriel.
COLLIN, Adrien.
CAVÉ, Jean.
DUSSIREY, Jean.
GALISSAIRE, Michel.
LAPEYRE, Jean.
LAFARGUE, Germain.
MARPAUD, Adrien.
POUEYOU, Jean.
SEGUIN, Alphonse.
LALLEMAGNE, Julien.
LUCAS, Henri.
DARCHE, Pierre.
FAUX, Jean.
LASSERRE, Arnaud.
DESCONNET, Louis.
DUBERNET, Pierre.
SEUBE, Jean.
DELACOUR, Louis.
RABIT, Pierre.
DUVILLE, Arnaud.
BÉGAY, Émile.
VIGNES, Jean.
LAMBEYE, Victor.
BERT, Henri.
LEGLAND, Joseph.
ROY, Élie.
ARDOUIN, André.
PERROT, Armand.
BONNIN, Félix.
BERTHELOT, Albert.
NICOLON, Ernest.
GUÉRIN, Henri.
MOUSSARD, Léon.
PLANE, Charles.
GUESPIN, Léonard.
LAVERGNE, Pierre.

Ancestrami

MORLAN, Ignace.
NOUAILLAC, Antoine.
MAUNOURY, Pierre.
PRÉVÔT, Jean.
ROUSSEY, Pierre.
CONY, Guillaume.
BOYER, Charles.
COUIKI, Joseph.
HOSTEINS, Jean.
HARIAU, Pierre.
LAMBERT, Jérôme.
LATERRADE, Vincent.
MOREAU, Raymond.
NICOLON, Aimé.
MONIER, Antoine.
PÉRIER, Jean.
SEGUIN, François.
MAILLET, Jean.
BARON, Jean.
DUGRAND, Maurice.
GAULT, Maurice.
GROISELEAU, Georges.
LALANNE, Louis.
SEURIN, Jérôme.
COLLONQUES, Jean.
BLANCHARD, Fernand.
BONNECAZE, Pierre.
COUDERC, Hippolyte.
CANDELLE, Jean.
DUFOUR, Pierre.
ETCHEGOYEN, Jean.
GUILCON, Bernard.
LALANNE, Jean.
MANO, Roger.
MIRASSOU, Jean.
RAIMOND, Auguste.
VERDIER, Félix.
BEYSSET, Pierre.
CIBÉ, Jean.
ARNAUNE, Jean.
BAJOU, Alexis.
DUCROS, Ernest.
BARET, Jean.
FROUIN.
VUILLEMOT, Eugène.
NARPS, Olivier.

PUJO, Ernest.
ARNAUD, Jean.
BERNARD, Jean.
BALLION, Paul.
CARPENTIER, Louis.
DUCAUT, Gaston.
DARBON, Pierre.
FRANCEIX, Jean.
MANSEAU, Pierre.
JOURDAN, Alfred.
GIRAUD, Théophile.
BÉNILLAN, Louis.
VERDUN, Charles.
ARTIGUE, Joseph.
BAHOUGNE, Pierre.
BROUSTET, Jean.
CONORD, Albert.
DURAND, Antoine.
DUPLA, Jean.
FAVEREAU, Daniel.
HALIVÈGES, Marius.
JUGLA, Pierre.
LONGIS, Louis.
MOTHES, Antoine.
MARTY, Robert.
MARTIN, Michel.
PETIT, Olivier.
RIORTEAU, André.
VIDEAU, Jean.
DELAGE, Jean.
OUZENEAU, Aristide.
RAMBAUD, Fernand.
BERTRAND, Paul.
CAMOUSEIGT, Jean.
HARAMBURU, Gratian.
RENON, Gustave.
AUDOIRE, François.
BOISSON, Roger.
CHAIGNEAU, Pierre.
CHEVREUX, Pierre.
DEYCARD, Adrien.
LAMON, Fernand.
PERRIN, Gabriel.
CHATENET, Léon.
ETCHEGUY-SALVAT.
ESTÈVE, Raymond.

Fancestramil

MOROU-CATALA, Félix.
MERLY, Baptiste.
DOUAT, Pierre.
BOUSEAU, Jean.
TAUZIN, Jean.
ROMAN, Laurent.
BLADINIÈRES, Léon.
CONSTANTIN.
BIBENS, Pierre.
BARON, Alcide.
BERTRAND, Ar.
MONSAU, Jean.
POUZERGUES, Victor.
D'AUTHIER DE ROCHEFORT.
DUBOSC, Jean.
DEVEAU, Adrien.
DOUAUD, Louis.
DELAUNAY, Florent.
FAUSTIN, Auguste.
FERRIER, Jean.
GONAS, Pierre.
IRIGOIN, Jean.
MARTIN, Martial.
MOFFRET, Fernand.
MÈGES, Guillaume.
PASOUIER, Gabriel.
ROUCHON, Jean.
SORIN, Ferdinand.
CHEVALIER, Pierre.
DUCASSE, Gaston.
GUITREAU, Félix.
GASSAGNE, Jean.
ICARD, François.
LAMBERT, Pierre.
LEMERCIER, René.
MAURIN, Étienne.
PIERRE, Jules.
ROYÈRE, Émile.
SOUSTEL, Georges.
SARRAZIN, Gérard.
TURREL, Léon.
BROCHE, Alexandre.
GERMAIN, Léon.
MOTARD, Hippolyte.
SAINT-AMAND, Jacques.
SAJOUS, Jean.

PEYRE, Arnaud.
GARBISSOU, Pierre.
MERLE, Gabriel.
LECHEVALIER, Stanislas.
FAUCH, Henri.
CELIER, Laurent.
VERDON, Adrien.
BAUDRY, Paul.
BARREYRE, Paulin.
BIROT, Jean.
BAUDRY, Pierre.
CLÉMENT, Camille.
CASTAING, Pierre.
DAMESTOY, Étienne.
LAFFITTE, Roger.
BOURSEAU, François.
ARNAUD, Nicolas.
LÉGOUT, Julien.
BOIGONTIER, Eugène
BERTRAND, Gustave.
BERGEROO, Pierre.
BUSSY, Marcel.
BEAUDET, Pierre.
CHARRAIN, Martial.
CANCELIER, Félix.
DÉGAN, Pierre.
DOYHENARD, Étienne.
DEMONSAIS, Philippe.
DAVID, Pierre.
DESPRÈS, Stanislas.
FLEURENCEAU, Séraphin
GLÉNISSON, Anatole.
GOYON, Armand.
LAGOUEYTE, Jean.
MONGET, Jean.
MARTIN, Eugène.
NABOULET, Émile.
PAPINEAU, Victor.
RAVET, Charles.
SORIN, Auguste.
DORDEZON, Pierre.
ESTRADE, Louis.
GAUTHIER, Jean.
IMBERT, Paulin.
JEAN, Camille.
LOUGE, Henri.

Mémoire des hommes

BASSETERRE, Antoine.
GOYON, Jean.
PETIT, Armand.
TARIN, Albert.
BOUILLAUD, Firmin.
CROUZAT, Arnaud.
PIGOT, Pierre.
ESPAGNET, Jean.
ARNAUDIN, Augustin.
BOURNAC, Antoine.
CHARDAVOINE, Paul.
DURAND, Jules.
FERNANDEZ, Jean.
MARTINEAU, Ernest.
RIGAL, François.
BOIRIE, Jean.
CHAMBARIÈRE. Jean,
GALHARRET, Pierre.
LACHAUD, Pierre.
CHOUCHERIE, Léon.
BLANC, Paul.
BERTIN, Théophile.
CHAUVET, Paul.
DELAGE, Alphonse.
GOUSSET, Jean.
NOYRE, Jean.
SORINET, Daniel.
DELAMPLE, Raymond.
CAZALAS, Honoré.
PICOT, Jean.
GUILLOU, Arnaud.
MAUROY, André.
LABÈQUE, François.
FAUCHEY, Pierre.
EYRAUD, Édouard.
ROULET, François.
BERNON, Amédée.
BEAUMON, Pierre.
BARRIÈRE, Jean.
BERGERET, Ernest.
CARRÉ, Lucien.
CLAIR, Émile.
COUCHARRIÈRE, Louis.
DARTIGOUEYTE, Jean.
DAUDON, Pierre.
DUCAS, Marc.
LACABANNE, Guillaume.
MÉRIGUET, Pierre.
PICHEVIN, Jean.
SUBRAN, Henri.
SIMON, Guillaume.
TRAIMOND, Pierre.
TOURSIER, Jean.
BRUNETEAU, Émile.
LASSALLE, Jean.
MÉDIEU, Pierre.
VIVIER, Jean.
SOULAN, Gabriel.
BORDAÇAHAR, Jean.
MARCHEGAY, Gaston.
PÉTRIARTE, Bertrand.
SARRAZIN, Maurice.
COUGET, Jean.
DUCLAU, Pierre.
PAILLOU, Louis.
DUPUYTREN, Georges.
LABAT, Henri.
ROUFFIGNAC, Jean.
VEILLON, Léonide.
LAPEYRE, Édouard.
BEYRIES, Jean.
CHAIGNE, André.
FORGET, Paulin.
SAINT-SÉBASTIEN, Noël.
LOMBARD, Adolphe.
MOREAU, Alexis.
MARTICORÉNA, Arnaud.
MARTIN, Francis.
OTHABURU, Jean.
PINEAU, Alphonse.
PIAUT, Pierre.
SALLABERRY, Guillaume.
VILLAIN, Jean.
DELAVALLADE, Jean.
DUMAITRE, Léonard.
DUCOURNAU, Henri.
ELISSALDE, Gustave.
CAMON, Pierre.
LALLEMAGNE, Antoine.
JOUSSE, Clément.
JADEAU, Célestin.
LACOSTE, Pierre.

Ancestramil

DUPORTÉ, Jean.
ETCHEVERRY, Pierre.
DUPUYTREN, Georges.
GUITTON, Jean.
HIANNE, Henri.
LABROT, Émile.
MICHELON, Philippe.
MÉRIGUET, Pierre.
NAUD, Delphin.
ROBERT, François.
RENOUX, Joseph.
CALAS, Jean.
DUPUY, Jean.
FERRÈRE, Jules.
GALIAY, Maxime.
IRIGARAY, Jean.
LANNEAU, Pierre
LUDGER, Jean.
LALANNE, Antoine.
MEUNIER, Urbain.
ROUSSEAU, Laurent.
SCIOTA, Arnaud.
SAGUEY, Charles.
TAVERNIER, Olivier.
TRÉPAUD, Michel.
DUBLANC, Pierre.
PIERRE, Pierre.
DÉCHAMP, Jacques.
BERLAND, Auguste.
GARRIGOUX, Bernard.
ROZANT, Joseph.
PELLEGRIN, Jean.
AMESTOY, Mathieu.
ARNAUD, Jean.
BALLONGUE, Jean.
BANOS, Jean.
BILLET, Élie.
BOTTARD, François.
BONREPOS, Louis.
BOUCHER, Julien.
BOTTON, Auguste.
BRUSSAC, Bertrand.
CAPDEVILLE, Pierre.
CAZANOVA, Bertrand.
DAVIAUD, Louis.
GENTIS, Alfred.
PERRIER, Georges.
DUFOURG, Jean.
TRUCH, Jean.
MIRAMBEAU, Jean.
DELOUBES, Arnaud.
RENOU, Abel.
BEAULE, Jean.
GRANGE, François.
CHAZEAU, Pierre.
PÉROT, Frédéric.
CHAMPAGNE, André.
BROCHARD, Jean.
CARRASSE, Jean.
LHÉRIN, Joseph.
ESTIEU, Marcel.
CHANGEUR, Marc.
DESPUJOLS, Pierre.
FOURNEAU, Bernardin.
AMI-PHILOLAUS, Octave
COURRET, Pierre.
ICARD, Jean.
VIDEAU, Jean.
BROUSSARD, François.
THOMAS, François.
BLANC, Jean.
DESVERGES, Guillaume.
IUNG, Nicolas.
MEILHAC, Jean.
ESPIAS, Joachim.
DOUSSET, Jules.
GRILLET, Charles.
COUFFITE, Arsène.
DÉRIVE, Jean.
MOURRAUT, Jean.
AURIÈDE, Jean.
CAMART, Édouard.
DUMAGE, Alcide.
BOUSCARRUT, Jean.
FRAPPÉ, Jean.
LAPLACE, Jean.
SUDRE, Jacques.
LESCLAUX, Jean.
SARROSTE, Jean.
PERRENX, Bernard.
TOULUIRE, Eugène.
ARDIN, Pierre.

Ancestramil

HOURQUISCOT, Jean.
LAFONT, Jean.
MARCOU, Auguste.
NAUZE, Jean.
OYHENART, Jean.
ONNAINTY, Joseph.
POMMIÈS, Jean.
RAIMOND, François.
TRÉPAUD, Martin.
VIOLLET, André.
BERGER, Marins.
ROUX, Henri.
BRIQUET, Pierre.
LESCOUZÈRES, Alphonse.
BACH, Jacques.
LOUBRIE, Fernand.
DOUAUD, Clément.
BRUNETEAU, Jules.
FORSANT, Alfred.
RÉVEILLE, Arsène.
MOTUT, Jean.
TOULOUSE, Arnaud.
RICHARD, Jean.
BONNEFOND, Paulin.
OLIVEYRA, Fernand.
AMBAUD, Auguste.
PION, Gabriel.
SARRAMÉA, Basile.
GAUDIN, Julien.
BOUCARD, Jean.
BERNARD, Adrien.
CRIQUEBŒUF, Lucien.
CHATIGNON, Jules.
DASSAIN, Lucien.
SORAIN, Pierre.
GRENIER, Léopold.
TISSIDRE, Jean.
BON, Jean.
DUFOURCQ, Jean.
PERROTEAU, Charles.
ROULIÈRE, Pierre.
GOIREAU, Guillaume.
BERNARD, Gabriel.
BLANCHET, Jean.
FAURE, Jean.
CAYRET, Honoré.

ARAMBEL, Jean.
ARNAUNE, Romain.
BARRAUD, Adrien.
BELLOCQ, Pierre.
BICHARETTE, Jean.
BOLLAYUSON, Raymond.
BOISSERIE, Élie.
BOSSUET, Henri.
BRAGAS, Pierre.
BRU, Guillaume.
CAMEY, Jean.
CELMA, Michel.
ÉNAUTENA, Gabriel.
GOMBAUD, Jean.
LESBEGUERIES, Pierre.
LAURIE, Pierre.
MARICHALARD, Laurent.
MAIGNAN, Charles.
OLHAGARAY, Martin.
ONDICOLA, Pierre.
PUYO, Jean.
SARTHOU, Anselme.
THIBAUD, Alfred.
VALIN, Gustave.
GÉRAUD, Auguste.
ROY, Georges.
GOURGUES, Pierre.
BARBE, Jean.
RIVALIN, Joseph.
SAUVIGNON, Célestin.
RATTAIRE, Sylvain.
DONAUD, Clément.
GUIGNARD, Jean.
SENSEY, Jean.
MIRAT, Jean.
MOUSSIÉ, Gustave.
MORILLON, Ernest.
PÉTRESCHIARTH, Joseph.
PUNTOUS, Jean.
GUÉRIN, Félix.
GAGNEROT, Alcide.
GIRARDIN, Marcel.
HIBERT, Albert.
HAU, Fernand.
LAMOURANNE, Jean.
LABROU, Maxime.

Mémorial

SEYNAT, Jean.
ALLIN, Hector.
DROUILLARD, François.
GUÉRIN, Michel.
COUDERT, Léopold.
DUVERGER, Camille.
SIVADON, Simon.
AUDOIRE, André.
SALINS, Pierre.
BALEIX, Jean.
DANDONNEAU, Gabriel.
FORT, Jean.
MATHÉ, Jean.
BATY, Samuel.
CURAT, François.
BIENVENU, Joseph.
LASSALLE, Armand.
CHAILLOT, Auguste.
AUGEZ, Louis.
AREX, Jean.
BAUDON, Jean.
BANCON, François.
BIRAUD, Eugène.
BORDESSOULES, Pierre.
BOISSE, Louis.
BOURSEAU, Pierre.
BOUCHET, Auguste.
BREDOUX, Arsène.
COUTEAU, Arthur.
CARRASSET, Bertrand.
CERVAUX, Victor.
CHAMPION, Antoine.
COLOMÈS, Jean.
COURRÈGES, Jean.
CRUCHON, Pierre.
DARAN, Michel.
DELPRAT, Pierre.
DELIN, Jean.
DUPOUY, Jean.
LAGAITE, Maurice.
MARÉCHAL, Maurice.
MERCIER, Émile.
BOUGÈS, Adrien.
HUILLIER, Raoul.
CHAUCHET, Aimé.
COSTES, Jean.

LESCARRET, Martin.
LANNELONGUE, Joseph.
PEYROLLE, Jean.
RAGOT, Auguste.
ROUMAZEILLES, Jean.
SARAJON, Jean.
TAUZIET, Arnaud.
THÉNIER, Jean.
TOUSSIES, Thomas.
TRÉMOULET, Charles.
VILLENAVE, Camille.
PRATE, Robert.
LANDA-JOINVILLE.
BEAUDON, Jean.
GUICHENEY, Denis.
LANDE, Armand.
MAZE, Joseph.
HOLLANDE, Alfred.
SOUQUES, Paul.
MAIGNE, Jules.
SERVANT, Jean.
CARON, Julien.
PRÉVÔT, Pierre.
PAILLET, Pierre.
LAGUIERCE, Jean.
BOSSY, Eugène.
CHAILLOT, Jules.
FAGOT, Auguste.
HOEDTS, Albert.
SARRAZIN, Jean.
SELLIER, Edgard.
CARDEBAT, Félix.
MAHÉ, Marceau.
SUIRE, Polydore.
DOMALAIN, Isidore.
GUILLEMET, Charles.
MARCHANT, Marcel.
VIATGE, Ferdinand.
BELLOUMEAU, Michel.
ROCHEFORT, Louis.
CLASSIQUE, Léopold.
LABORIE, Pierre.
PELLEAU, Yves.
BIDON, Jean.
FABIEN, Alexis.
PEYCHES, Gaston.

Ancestrami

COUSSEAU, Fernand.
DEHORS, François.
DELCROS, François.
DELOUBES, Pierre.
DUPAS, Jean.
DUBOURG, Étienne.
MERLET, Jean.
NORDET, Félix.
MOURGUES, Jean.
MOSSION, Arnaud.
PILLET, Jean.
DELAVAULT, Pierre.
GIRARD, Édouard.
GAUDILLIÈRE, Georges.
GUEYLARD, Jean.
HÉRAUD, Paul.
IBARBURU, Martin.
LAUDÉAT, Louis.
LORREYTE, Pierre.
LAMOURIE, Félix.
LARRUE, Pierre.
DELYON, Marc.
RÉGNIER, Jacques.
ROBVIEUX, Elmas.
SIMON, Jean.
TAJAN, Isidore.
TOUYA, Jean.
TOUJAS, François.
TRIBEAU, Germain.
CHARPENTIER, Jean.
SAINT-SUPÉRY, Arnaud.
RENAUDIE, Philippe.
RULLIER, Aimé.
LARTIGUE, Jean.
LEROY, Frédéric.
DUMOULIN, Pierre.
LAVILLE, Lucien.
CHAILLAUD, René.
JEANNEAU, Antoine.
POYET, Marc.
DONZEY, Henri.
BÉHIN, Gustave.
FAURE, Jean.
LE FORESTIER, Joseph.
BOUQUET, Joseph.
CHEVILLARD, Jean.
COUSTEAU, François.
GARDÈRE, Antoine.
LATREILLE, Joseph.
SALLES, Pierre.
VIDEAU, François.
DUFORT, Ferdinand.
CHOUPAULT, Guillaume.
VIAUD, Émile.
COUTURIER, Léopold.
BARATIER, Jean.
BOSSIS, Aristide.
LAHITTE, François.
CHAPLAUD, Léon.
COUFFIGNAN, Joseph.
CORBINEAU, François.
DUPUY, Jean.
DELBURG, Jacques.
DERCQ, Guillaume.
DUBERNAT, Jean.
LALPHIZE, Louis.
MELLIER, Maurice.
MONGE, Jean.
MONTRIGNAC, Jean.
PAILLE, Daniel.
PORTASPANE, Pierre.
FAURE, Pierre.
GATEUIL, Léon.
GARBAY, Séverin.
GUÉRINEAU, Edmond.
HEUDE, Léon.
JOYAUX, Émile.
LABOURIE, Jean.
LESPY-LABAYLETTE.
LIAUTY, Abel.
MANIZAN, Jean.
RAFFIN, Marie.
RENOUX, Marc.
SARNIGUET, Joseph.
TAILLACOT, Jean.
TEYCHENEY, Jean.
TOUJAS, Jean.
TRÉGAN, Jean.
VIDEAU, Pierre.
PIQUET, Eugène.
RAULET, Arthur.
FONCEQUA, Hubert.

Mémoire des hommes

FORTIN, Pierre.
FRANC, François.
HILMOINE, Alfred.
MARAND, Camille.
MÉTREAU, Louis.
ARROUCH, Jean.
DARROUX, Félix.
NICOLAS, Guillaume.
HORREYREAUD, Ernest.
HAURE, Pierre.
PARRA, Paul.
CARLE, Louis.
CRABOS, Henri.
GOYENETCHE, Christophe.
PRINGARBE, Michel.
PASCOIT, Gabriel.
ARANGON, Marius.
GABET, Gaston.
SIMON, Jean.
DUVERGER, Jean.
GRAVAUD, Léopold.
PASLIN, Étienne.
VARÉNAS, Jean.
AUGER, Jean.
LEGRAND, Ernest.
CORVES, Yves.
BISEAU, Clément.
MAROTT, Léopold.
BOCON, Jean.
FÉRÈRE, Joseph.
LARDEAU, René.
NOYRE, François.
POLLET, Achille.
SIGOUGNEAU, Jean.
VASSEUR, Félix.
MICHALET, Pierre.
SAINT-MARTIN TILLET, Jean.
CESSAT, Louis.
CHÉZIÈRES, Armand.
LAPORTE, Bernard.
GALLICART, Achille.
BLIN, Auguste.
GALINIER, Ernest.
COURTAT, Rémy.
VEILLON, Félix.
YOTEAU, Jean.

DUFORT, Émile.
MENAUD, Alexis.
COUVRY, René.
FAUCHÉ, Jean.
LALANDE, Raymond.
SUBRIÈRE, Jean.
LASSUS, Jean.
AMBROISY, Eugène.
BIGOT, Joseph.
DELAGE, Antoine.
FIÉVET, Léonard.
GRELET, Henri.
LEBOUR, Auguste.
PIGOREAU, Louis.
PROVENÇAL, Edmond.
VIROBLAUD, Pierre.
DUDOGNON, Léon.
BACLET, Gaston.
HUGUE, Émile.
ALLARY, Louis.
BIAIS, François.
CABROL, François.
CHALIER, Henri.
COLOMBEL, Pierre.
DUBROC, Denis.
FIRON, Henri.
GAUTIER, Valentín.
GHISLAIN, Alcindor.
GIRAUD, Jean.
HENNO, Émile.
HOMBERT, Jules.
LAMIAUX, Jules.
LELOUP, Albert.
MARTINOT, Gaston.
MOREAU, Théophile.
ORNON, Étienne.
PIN, Charles.
VENON, Sylvain.
DARROUZET, Théodore,
LINOL, Jean.
BRETON, Georges.
EUZÈBE, Jean.
BARRUS, Antoine.
CUSSET, Henri.
POCHET, Justin.
ARTUS, Alexandre.

Mémoire des hommes

LABANNE, Ismaël.
PICOURET, Joseph.
MONNEREAU, Camille.
SIMONNET, Fernand.
MILANI, André Jean.
CORNIC, Gaston.
BOUTRON, Pierre.
SEURIN, Pierre.
JOSIEN, Justin.
BOUCHILLOU, Jacques.
POUQUET, Paul.
CRABEY, Jean.
POUJOULA, Jean.
FOUCART, Charles.
GAYANT, Gaston.
BEAULIEU, Antoine.
POUSSIN, Louis.
VEZON, Jean.
MOLLIER, Léon.
BARBIER, Placide.
JOUANETAUD, Auguste.
TROMEUR, Pierre.
CRUMIÈRE, Élie,
FLEURY, Édouard.
LESPLOUX, Arnould.
VINTIN, Gaston.
VERHEYDE, Charles.
BLANC, Jacques.
CHARLES, Henri.
DÉZEAU, Jacques.
FOULON, Aristide.
HAMELIN, Georges.
LEPORCQ, Kléber.
PRIVAT, Paul.
SANDERS, Alphonse.
ARROUCH, Jean.
JOLY, Henri.
BOSC, Paulin.
LUGUES, Laurent.
AURUT, Marcel.
BOMBAIL, Lucien.
CANAL, Paul.
CHAUMARD, Jean.
CORDIER, Isidore.
DUMORTIER, Jules.
FOUSSARD, Placide.

PATTEY, Georges.
ROUFFINEAUD, Fernand.
THOMAS, Aurélien.
CAUBIT, Pierre.
NOUVEL, Émilien.
PÉRODEAU, Paul.
GAILLARD, Louis.
HERMANT, Louis.
PÈRE LAHOURGUETTE.
LAFOLLE, Eugène.
BONHENRY, Léon.
MOUGIN, Eugène.
SAGE, Émile.
BARRÈRE, Jean.
PÉRONNEAU, Pierre.
SERVANT, Joseph.
VAILLANT, Henri.
COURET, Victor.
OGER, Louis.
PÉRATOUT, Léonard.
FEUILLOY, Élie.
HISBERGUES, Arnould.
POUILLY, Joseph.
BITBLANQUE, Jean.
DESPONT, Louis.
GLEYZE, Raymond.
MILLET, Georges.
RIBAIL, Léon.
FUSEAU, Pierre.
LASSERRE, Pierre.
DROIN, Georges.
DAUVILLIER, Joseph.
TURPIN, Louis.
AZAIS, Marie.
CHANTEPIE, Victor.
FÉLIX, Roland.
BRILLAND.
DUGUET, Pierre.
HUET, Sosthène.
RICHARD, René.
SAINT-ESPÈS, Jean.
VIDEAU, Arnault.
BENOIST, Henri.
CHARBONNIER, André.
FAYARD, Jean.
GASTELIER, Émile.

Ancestrami

GAUTRON, Olivier.
GIRARD, Louis.
GRANGIER, Jean.
HIEN, Alphonse.
HOUY, Joseph.
LARRIEU, Jean.
LETOURNEUR, René,
MICHAUT, Alphonse.
NEVEU, Gaston.
PAGÈS, Étienne.
ROUX, André.
ROUSSEAU, Baptiste.
GAUDHUIN, Ulysse.
MERCIER, Léopold.
CLARENNE, Charles.
GIRAULT, Constant.
GUILBERT, Marcel.
HINGAUT, Théodore.
JOUSSE, Rémy.
LE FÈVRE, Camille.
MARTIN, Fernand.
MOUCHICO, Dominique.
NEYROU, Paul.
PASBLANC, Célestin.
VANNIER, Lucien.
BÉDOUET, Marcel.
GRÉBET, Édouard.
RENARD, Gaston.
COUSSEAU, Raymond.
MORIN, Pierre.
CASTAGNÈDE, Pierre.
PLISSON, Marcel.
VOLANT, Henri.
BERNADET, Gaston.
BORY, Léon.
BRINGER, Marcel.
CHARTRAIN, Georges.
CORMEAUD, Georges.
DELOURME, Alphonse.
DUBOIS, Élie.
HADMAR, Jacob.
LECLERRE, Fernand.
MASSIEU, Laurent.
NOBIAL, Jules.
RIBLE, Jean.
SOUDE, Marie.

LHUILLIER, Lucien.
PAPIN, Frédéric.
PRUD'HOMME, Jules.
VALÉRY, Joseph.
BORZEIX, Guillaume.
AIMÉ, Léon.
DURO, François.
PLESSIS, Louis.
BARCOS, Michel.
BROUSSE, Firmin.
CHAILLOT, Maurice.
CHAUVIN, Eugène.
DEVAUX. Charles.
DUPOUY, Jean.
FRÉZEL, Eugène.
GÉRIN, Léonce.
FARO, Christian.
HUGUET, Arthur.
BOURDON, Yves.
CAPO, Daniel.
CHAUVIRE, Julien.
DEGRAVE, Pierre.
DESCHAMPS, Pierre.
GODARD, Maurice.
LACOSTE, Joseph.
LOUISON, Louis.
MILHAROUX, Alphonse.
NOUET, Toussaint.
ROUL, Louis.
TARDY, Marcelin.
COUTELLIER, Jules.
MAGLOIRE, Albert.
ROBIDA, Élie.
WICH, Henri.
AURIN, Félix.
DRUGEON, Henri.
MARAIS, Jean.
TREMBLEY, Ernest.
FOURCADE, Jean.
LE FORESTIER de LAROMADE.
DUSSAUX, Éloi.
LAQUAT, Jean.
TRUQUEZ, André.
DURET, André.
THUROT, Paul.
GOUIN, Honoré.

Ancestrami

BUREAU, Pierre.	**ICART**, Pierre.
LE DOUARIN, Jean.	**CHARRON**, Émilien.
PHALIPON, Raymond.	**ASTIER**, Edmond.
TANGUY, Pierre.	**MAUÉ-SÉBILLE**, Auguste.
ARTENU, François.	**PASCOUA**, Jean.
BENETEAU, Georges.	**CARMOUZE**, Simon.
GAUTHIER, Marcel.	**SOURNAC**, Jean.
PACAUD, Jean.	**BOUVIL**, Gontrand.
DAURAT, Léopold.	**CAVIGNAC**, Pierre.
ELORIN, Alphonse.	**COLLIN**, Jules.
ARTENU, Ernest.	**DÉJEANS**, Pierre.
LABBÉ, Emmanuel.	**DOISNE**, Louis.
ROGALLE, Louis.	**GUEUTAL**, Gaston.
SIBILEAU, Pierre.	**LANSARD**, Léon.
CAZEAUX, Jean.	**MANDON**, Stanislas.
DUZAN, Louis.	**NAUD**, Louis.
PRIVAT, Pierre.	**PICHER**, Albert.
GUIOT, Louis.	**SILVESTRE**, Victor.
BELLANGER, Jean.	**VIGNEAU**, Jean.
RICHARD, Georges.	**GERBAUD**, Léonce.
CATUCHE, Jean.	**MARÉCHAL**, Marcel.
LESTRILLE, Jean.	**ROUGEMONT**, Edmond.
ALLANT, Georges.	**HETTE**, Charles.
BASSAND, Roger.	**CARDIX**, Pierre.
DUBAL, Victor.	**WARCHASKY**, Louis.
MÉRIEAU, Edmond.	**ROBERT**, Edmond.
VERSTAEN, Henri.	**THOMAS**, Alphonse.
CHANGEON, François.	**BRUNOIR**, Didier.
LEPAUME, Léon.	**BOUGUES**, Jean.
GALLÉ, Julien.	**BÉCAUD**, Jean.
RAYMOND, Pierre.	**SÉBILLARD**, Orner.
MALZAC, Léonce.	**MAINGRAUD**, Fernand.

Ancêtres mil